

AVANT-PROPOS

La publication de ce volume sur le *Roman de Troie* en prose constitue l'aboutissement d'une longue enquête commencée avec un doctorat genevois sur la première traduction française des *Héroïdes* d'Ovide. Ce travail sur les *Héroïdes* a été l'occasion d'étendre l'horizon de mes recherches d'un côté aux versions en prose du *Roman de Troie* et, de l'autre, à l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. La première attestation connue des *Héroïdes* françaises coïncide en effet avec celle de la cinquième version en prose du *Roman de Troie*, dans laquelle les épîtres sont insérées, tandis que l'étude de *Prose 5* oblige à aborder les diverses versions en prose du *Roman de Troie* et tout particulièrement *Prose 1* et *Prose 3*, qui en sont les sources directes. À son tour, *Prose 5* constitue la section troyenne de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, qui en atteste l'évolution vers une dimension plus laïque et occidentale, ou plus précisément gréco-romaine, détachée de sa dimension universelle et morale fondée sur l'histoire du salut.

La fortune médiévale de la matière troyenne et son emploi dans les récits de fondation des dynasties européennes sont bien connus. Sur la base de l'autorité de Virgile et de l'immense diffusion de son *Énéide*, qui raconte le mythe de la fondation de Rome par les descendants d'Énée, tous les peuples de l'Occident chrétien ont cherché à se doter d'une origine troyenne, souvent construite sur mesure par les savants de cour. Dans ce type d'opération, littérature, histoire et politique collaborent à créer des projets textuels complexes qui se concrétisent tantôt dans un seul et unique manuscrit, tantôt dans une tradition au succès et à la diffusion plus grands.

De son côté, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* a joui durant les deux dernières décennies d'une attention aux proportions inattendues de la part des chercheurs, qui s'est traduite par la publication de nombreux articles, études et éditions nous permettant de connaître plus en profondeur les caractéristiques et les implications culturelles de ce texte important. Parmi les éléments qui trouvent un écho dans le présent volume, je signalerai à titre d'exemple

l'identification d'une connexion avec la Terre sainte qui concerne une partie de la tradition ancienne voire peut-être l'archétype du texte, ainsi que l'importance de sa diffusion en Italie, où l'*Histoire ancienne* a influencé un grand nombre de textes et d'auteurs. Son autorité est telle qu'elle devient dans certains cas la source de la traduction de quelques livres bibliques, préférée au texte de la vulgate latine.

C'est justement en Italie, quoique dans un contexte de langue et de culture françaises, qu'il faut situer la conception et la réalisation de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, où l'on rencontre pour la première fois le texte de *Prose 5*. Le manuscrit Royal 20.D.I de la British Library de Londres, qui est selon toute probabilité – comme j'ai essayé de le montrer dans ce volume, avec des arguments que j'estime suffisamment solides – le point de départ de toute la tradition manuscrite de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* ainsi que la première réalisation de cette compilation, a été confectionné à Naples dans le contexte de la cour de Robert d'Anjou. Les éléments qui permettent cette localisation sont multiples, à partir de l'apparat iconographique dans lequel on reconnaît la main du peintre de cour Cristoforo Orimina et qui permet de dater la réalisation du manuscrit d'entre 1335 et 1340 environ. À cela, il faut ajouter la langue du texte, où cohabitent des traits italianisants et français du Nord, ainsi que l'intérêt porté aux territoires de l'Orient latin et en particulier à ceux qui sont sous le contrôle direct ou indirect des Anjou (la Morée, l'île de Céphalonie, le Despotat d'Épire, la ville d'Argos).

De ce point de vue, le ms. Royal s'est révélé un objet d'une richesse extraordinaire, où l'alliance entre texte et images dessine les contours d'un projet bien défini qui va au-delà de la pure dimension littéraire et acquiert une valeur culturelle et politique plus large. Il s'insère en effet dans le contexte de l'emploi de l'art et de la culture à visée de propagande et d'exaltation politique, un aspect largement exploité par la dynastie angevine de Naples, nous permettant de saisir la dimension méditerranéenne recherchée et poursuivie par les Anjou d'Italie, en rupture avec les origines françaises de la maison. Bien plus qu'une simple édition de texte, ce volume m'a permis d'explorer un épisode important de l'histoire culturelle italienne et européenne vers la fin du Moyen Âge.

La nature de compilation de *Prose 5* permet également un accès privilégié à la qualité et à la richesse de la bibliothèque angevine de Naples et de l'atelier de production livresque connecté à la

cour. Le compilateur de *Prose 5* se sert en effet de plusieurs textes, principalement historiographiques et didactiques, surtout en langue française, sans exclure toutefois la présence de quelques classiques littéraires du Moyen Âge. Parmi ses sources principales, il faut mettre en évidence deux autres versions en prose du *Roman de Troie*. La version la plus ancienne, appelée *Prose 1*, s'insère dans la continuité du lien privilégié des Anjou avec l'Orient latin, puisqu'il s'agit d'un texte composé dans la Morée angevine du temps de Charles I^{er} d'Anjou. L'autre, *Prose 3* – un texte qui pourrait avoir été composé en Italie, peut-être justement à Naples – doit être probablement mis en relation avec les *Héroïdes* ovidiennes, dont la traduction française est intégrée à *Prose 5*, de même qu'avec les ajouts mythographiques qui enrichissent à plusieurs reprises le texte de *Prose 5*. La relation entre matière troyenne, *Héroïdes* et digressions mythologiques est déjà évidente dans le texte français de *Prose 3*, mais s'avère encore plus prononcée dans le manuscrit italien Gaddi rel. 71 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, qui contient justement la traduction italienne de *Prose 3* et de quelques épîtres ovidiennes entourées de gloses au contenu principalement mythographique. La question est d'autant plus intrigante si l'on considère que la bibliothèque angevine de Naples a été un lieu privilégié pour la formation littéraire du jeune Boccace et que des traces de l'influence de *Prose 3* et du matériel du ms. Gaddi se trouvent dans les premières œuvres d'inspiration française de l'auteur du *Décameron*.

Entre la publication de mon édition électronique, accompagnée d'un commentaire synthétique, et celle de la présente édition imprimée, l'édition et l'étude d'Anne Rochebouet ont paru. Bien que mon travail ait été rédigé dans sa quasi-totalité avant ces dernières, il m'a semblé opportun de les prendre en compte en procédant à une confrontation serrée. Au-delà des questions de détail, la différence principale entre mon édition et la sienne est de nature méthodologique. L'opportunité rare de pouvoir disposer du véritable archétype de la tradition empêche de procéder à une édition traditionnelle fondée sur un manuscrit de base et quelques manuscrits de contrôle. Plusieurs éléments attestent en effet que le ms. Royal est l'archétype conservé de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, qui présente en même temps des traces de la rédaction originale. Au fait que la tradition française commence après l'arrivée à Paris du ms. Royal s'ajoutent l'influence directe de l'ap-

parat iconographique du ms. Royal sur les exemplaires français les plus anciens, la présence constante de *lectiones difficiliores* et plus fidèles aux sources, ainsi que les traces de modifications apportées directement sur le ms. Royal et intégrées dans le reste de la tradition; il s'agit de modifications qui vont dans la direction du projet angevin qui préside à la réalisation de *Prose 5* et du ms. Royal, et qui pour cette raison ne peuvent pas trouver leur origine dans un contexte français. De plus, le ms. Royal est le seul témoin qui atteste un état de langue proche l'original: les traits italiens s'y mêlent aux traits du Nord de la France; des innovations lexicales et syntaxiques typiques du contexte italien s'y retrouvent. La tradition française banalise les *lectiones difficiliores* et procède à une opération progressive de normalisation et de modernisation linguistique qui répond aux critères du français parisien du XV^e siècle. Enfin, le ms. Royal présente les traces d'une révision textuelle tardive le destinant à son emploi comme modèle de la tradition française.

Dans une telle situation, le ms. Royal devient nécessairement l'objet privilégié pour l'édition du texte et l'étude du projet dont il découle. Les différences évidentes entre le ms. Royal et le reste de la tradition soulignent en effet l'unicité d'un ouvrage qui incarne le projet angevin originel, tandis que le reste de la tradition procède à un démantèlement progressif de celui-ci d'un point de vue iconographique, structurel, textuel et linguistique. Bien que le travail sur la tradition manuscrite reste essentiel pour confirmer l'unicité et la particularité du ms. Royal, ainsi que pour comprendre l'évolution de *Prose 5*, il ne peut pas offrir de contribution active à l'établissement du texte. Au contraire, l'édition doit rester autant que possible fidèle au texte du ms. Royal, qui représente l'archétype du projet originel.

Une autre raison de respecter le plus fidèlement possible la rédaction du ms. Royal est fournie par sa singularité linguistique. Comme je l'ai dit, le texte du ms. Royal présente une veste linguistique qui correspond selon toute probabilité au français littéraire typique de la cour angevine de Naples, caractérisé par un mélange de traits linguistiques régionaux, ainsi que par la présence d'italianismes graphiques, lexicaux et syntaxiques. L'étude de cette langue permet de comprendre davantage les caractéristiques typiques du français international adopté pour la production textuelle hors de France. Pendant trop longtemps, les éditions critiques ont procédé à un toilettage qui tendait à conformer cette

langue à un idéal excessivement abstrait et normatif du français médiéval, en donnant une fausse idée du français international et en éliminant systématiquement des phénomènes qui pouvaient offrir une image plus fidèle à la réalité de la variété de la langue française adoptée dans des contextes différents, tels que l'Italie, la Terre sainte et l'Orient latin. Les dernières décennies ont finalement vu l'inversion de cette tendance, et l'étude de la langue du ms. Royal contribuera sans doute à affiner notre connaissance d'un phénomène culturel qui a caractérisé de manière significative l'histoire littéraire du monde méditerranéen médiéval.

Une attention particulière a été réservée à l'analyse des sources du texte et de leur emploi, étant donnée la nature de compilation du texte de *Prose 5*. L'emploi de sources différentes aux caractéristiques parfois divergentes ou contradictoires se traduit par l'absence d'un véritable style unitaire attribuable au compilateur. Le développement hypertrophique de la section troyenne de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* semble répondre à une volonté de rassemblement exhaustif et personnel du matériel disponible sur la guerre troyenne, qui comprend également la connexion avec les *Héroïdes* ovidiennes et avec le matériel mythographique lié aux personnages et aux situations du récit. Cette configuration particulière du texte pourrait être assimilée au concept de «roman de lecteur» formulé par Michel Zink et repris récemment par Nathalie Koble. La compilation contenue dans le ms. Royal refléterait non seulement un projet culturel et politique précis et actuel, mais aussi l'intérêt spécifique d'un ou plusieurs lecteurs privilégiés, qui pourraient partiellement coïncider avec les idéateurs et les réalisateurs de la compilation, pour les diverses déclinaisons de la matière troyenne. Pareille hypothèse expliquerait l'emploi de plusieurs sources préexistantes qui présentent parfois des visions différentes et contradictoires de la matière en question, ainsi que l'absence d'une véritable opération d'uniformisation du matériau au-delà d'une tendance générale (mais pas toujours aboutie) à structurer le récit de manière à éviter le plus possible les répétitions et les contradictions. L'adoption du point de vue esthétique et culturel d'un groupe précis de lecteurs ne contredit pas la nature politique du projet, bien au contraire. Il s'agit en effet d'une caractéristique partagée avec les grands cycles arthuriens en prose du XIII^e siècle, du *Lancelot-Graal* à *Guiron le Courtois* en passant par le *Tristan* en prose.

L'origine angevine du projet se manifeste le plus nettement dans l'apparat iconographique, où les armes des Anjou et des familles alliées impliquées dans la gestion des territoires de l'Orient latin sont attribuées aux guerriers grecs ou romains dans les diverses sections de la compilation. Dans le texte, par contre, si certains détails ajoutés confirment l'interprétation du projet politique, on observe également une tendance générale à maintenir l'attitude pro-troyenne typique du *Roman de Troie* et de la plupart des déclinaisons médiévales de la matière troyenne.

Le travail de recherche et la rédaction de ce volume ont été lents et difficiles, interrompus à plusieurs reprises pour des raisons différentes et parfois pour des périodes assez longues. Le projet international de recherche *The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages* basé au King's College de l'Université de Londres entre 2015 et 2020 a permis une accélération notable du travail. Je suis particulièrement reconnaissant à Simon Gaunt pour son enthousiasme contagieux et pour avoir toujours soutenu et encouragé ma recherche en me fournissant, grâce à *TVOF*, un cadre idéal pour l'achever et la publier, d'abord sous forme d'édition électronique sur le site internet du projet, ensuite en tant que monographie imprimée. S'il ne m'est malheureusement pas possible de lui offrir le résultat final de cet énorme travail, c'est à sa mémoire que ce volume est dédié, ainsi qu'à la mémoire d'Aldo Menichetti, mon premier maître du temps de mes études universitaires.

Luca Barbieri